

Keynote

De la restitution archéologique des espaces économiques et culturels : réflexions sur quelques points de méthodes

Patrice Beck

Il est incontestable qu'aux côtés des valeurs emblématiques d'ethnie, de peuple, de nation et d'Etat, les activités professionnelles et les habitudes culturelles tissent des trames sociales et des réseaux d'interdépendances essentiels pour la construction de l'identité individuelle et collective, en tout lieu et de tout temps. L'enjeu est de marquer les limites entre l'« ici » et l'« ailleurs » et donc d'organiser l'espace, de définir le « soi » et l'« autre » et donc de structurer la société (Jaulin/Pinton 1973).

L'interrogation est non seulement anthropologique mais aussi sociologique tant elle touche à un débat central dans nos sociétés : celui de l'altérité, de la distinction et de la reproduction sociale (Bourdieu 1970; 1979; 2000).

Le sujet n'a évidemment pu laisser indifférent les spécialistes du passé, historiens et archéologues, la production est énorme en la matière et ne se tarie pas : les identités culturelles, notamment, animent les débats de nombreuses rencontres en ce début de siècle :

– *Histoire et identités alimentaires en Europe*, colloque fondateur de l'Institut Européen de l'Alimentation, Strasbourg, janvier 2001 ;

– *Les échanges culturels au Moyen Age, formes et enjeux*, colloque de la Société des Historiens Médiévistes de l'enseignement Supérieur Public, Boulogne-sur-Mer, mai 2001 ;

– *La mobilité des personnes en méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Séminaire organisé par l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme et l'Université de Paris VIII, mars 2002, Rome ;

– *Echanges et transferts culturels au Moyen Age*, Ecole doctorale internationale d'été en Histoire organisé à Göttingen par la Mission Historique Française en Allemagne, le Max-

Planck-Institut für Geschichte, le British Centre for Historical Research in Germany et la Mission Historique Polonaise, septembre 2002, Göttingen.

Le présent Congrès d'archéologie médiévale et post-médiévale s'inscrit donc bel et bien dans une riche et vivace lignée d'enquêtes qui ont dûment repéré les sources et bien balisé les chemins méthodologiques et, au début de nos débats, il n'est pas inopportun, je crois, de rappeler les acquis principaux.

Il faut d'abord réaffirmer la nécessité de l'interdisciplinarité, du croisement des trois types documentaires disponibles :

– Les textes et les mots, donc l'histoire et la linguistique : Les appellations du maïs dans les Balkans (Braudel 1979, I 137, d'après T. Stoianovitch, dans *Annales E.S.C.*, 1966, p. 1031).

– Les outils et les usages, donc l'ethnographie et l'anthropologie : *Répartition des types d'attelage des voitures agricoles et des araires en Eurasie* (Haudricourt/Brunhes Delamarre 1955, 159).

– Les produits et donc l'archéologie : *Carte des trouvailles de fibule ansée en Normandie* (Truc 1997, 2).

Il faut aussi rappeler les choix méthodologiques, présenter au moins les quatre qui, par l'expérience accumulée dont témoigne la bibliographie, sont bien au cœœur de la reconstitution et de l'analyse des aires économiques et culturelles.

1. Les espaces techniques, économiques et culturels se jouent des frontières, qu'elles soient naturelles ou politiques. Ils n'en sont certes pas indépendants mais ils n'y sont assurément pas limités comme l'ont montré des enquêtes désormais fameuses.

– Ainsi l'empire clunisien (Pacaut 1986). Issu d'un monastère de 12 moines fondé en 909/910 en Bourgogne au bord de la Grosne, petit affluent de la Saône, il compte, à la fin du XI^e siècle, environ 1500 maisons et 50.000 moines répartis dans toute l'Europe, de la Grande Bretagne à la vallée du Danube, de la Scandinavie aux marches d'Espagne. C'est une force colossale qui oeuvre efficacement à la réforme de l'Eglise en luttant contre les puissances féodales et qui impose, au dessus des frontières, un style, aussi bien de vie spirituelle et de liturgie que d'organisation économique et d'architecture.

– Ainsi l'extension de l'Art gothique (Braudel 1979, III 35, d'après Duby 1978). Au dessus des frontières politiques, elle dresse la carte de l'influence au XII^e–XIII^e siècle de l'église de Rome sortie triomphante de la querelle des Investitures et imposant, jusque dans l'architecture de ses sièges diocésains, l'unicité du peuple de Dieu.

– Ainsi encore le réseau des foires de Champagne au XII^e–XIII^e siècle (Braudel 1979, III 92, d'après H. Ammann, *Jahrbuch für Landesgeschichte*, 8, 1958). Il est placé sous la protection des princes, notamment du comte de Champagne qui a su faire de ces villes de la haute vallée de la Seine et de l'Yonne – Bar-sur-Aube et Troyes, Lagny et Provins – les points de rupture de charge et le lieux de rencontre annuels obligés des maîtres de l'économie monde d'alors : les marchands des Flandres maîtrisant le commerce des mers Baltique et du Nord d'une part, les marchands italiens dominant la Méditerranée et, de là, l'Orient d'autre part qui tissent la toile de la culture marchande.

– Ainsi le réseau d'une grande famille de marchands banquiers de la fin du XVI^e siècle (Braudel 1979, II 158, d'après Bayard 1971, 1242). Ces marchands banquiers originaires de la ville de Lucques en Toscane et installés à Lyon, sont présents et actifs sur toutes les principales places marchandes de l'Europe à la fin du XVI^e siècle par des membres de la parentés ou par des associés qui y ont ouverts des succursales produisant notamment des lettres de changes.

En archéologie comme en histoire, quand on traite des données économiques et culturelles, il faut assurément abandonner le stricte cadre étatique qui enferme artificiellement dans des frontières politiques son objet de recherche ; il

ne faut traiter le poids du politique que comme un facteur parmi d'autres et rechercher l'espace réel du phénomène, son « biotope » en quelque sorte, dans lequel il se développe et présente une logique propre.

– Ainsi la circulation monétaire en Bourgogne aux XII^e et XIII^e siècle, à partir des documents écrits (mentions de paiement) et des mobiliers archéologiques (dépôts et trouvailles) (J.-M. Poisson, « notice 664 », dans: Bourgogne 1987, 240). Elle ne peut vraiment se comprendre que par l'analyse de la dynamique spatiale de chacun des monnayages concernés.

– Ainsi la répartition des techniques de construction en bois (Chapelot/Fossier 1980, fig. 92, 279, d'après Zimmermann 1958). Affranchies des contraintes politiques et signalant des blocs techno-culturels, les murs de planche sur sablière basse sont plutôt « scandinaves » et les constructions à trous de poteau sont plutôt « germaniques ».

2. Certes les lieux de pouvoir, politiques, économiques et/ou culturels « rayonnent », sont « au centre » de leur aire d'influence : les analyses comme leurs représentations figurées ne peuvent que légitimement user des modèles radio-concentriques.

– Ainsi le rayonnement de Nuremberg vers 1550 (Braudel 1979, II 161, d'après Kellenbenz 1974). Dans son livre diffusé à partir de 1558, le marchand nurembergeois Lorenz Meder entendait donner à ses concitoyens un guide de pratique commerciale ; il montre l'ensemble des contacts qu'entretiennent les commerçants de Nuremberg avec le monde. Ils exportent des produits en Flandre, France, Italie et Espagne, au Proche-Orient, en Afrique et aux Indes, occidentales comme orientales. L'ensemble du monde est touché mais cette constatation générale et donc vague présente un intérêt mesuré. Il est au moins aussi important de remarquer que les points d'arrivés sont soit des haltes indispensables au pied des Alpes, soit des grands ports, fluviaux sur le Rhin et le Danube, maritimes sur la Baltique, la mer du Nord et la Méditerranée.

De fait, le rayonnement d'un lieu est très largement tributaire des moyens de communication, des techniques et des réseaux de transport : il se structure surtout sur des axes et, dans l'espace qu'il dessine autour de lui, les rayons sont aussi importants à reconnaître que les cercles.

– Ainsi les routes, les distances et les temps de voyage à travers la France entre 1765 et 1780 (Braudel 1979, III 35, d'après G. Arbellot, dans *Annales E.S.C.*, 1973, 790). En 1765, il faut au moins trois semaines pour aller de Lille aux Pyrénées ou de Strasbourg en Bretagne. Il y a bien quelques axes plus rapides que d'autres : ainsi Paris–Marseille et Paris–Péronne par rapport à Paris–Bordeaux ou Paris–Toulouse ; mais la traversée de la France est une « équipée » ! Tout a changé quinze ans plus tard et sur la seconde carte, les durées ont été considérablement raccourcies sur les longs parcours et homogénéisées dans toutes les directions. Le fait décisif pour cette mutation, c'est la création en 1775, par Turgot, de la Régie des diligences et messageries.

– Ainsi la voix fluviale du sillon Saône–Rhône qui joint la Bourgogne à la Méditerranée plus ou moins commodément, rapidement et coûteusement (Braudel 1979, II 314, d'après Gascon 1971, 152). Plus ou moins en effet, car s'il est vrai qu'il est possible de gagner Avignon depuis Lyon en 24 heures par bateau contre 48 heures en diligence, la féodalité y a multiplié les péages et les droits de douanes qui grèvent les prix et ralentissent le trafic.

– Ainsi le cabotage maritime favorisant la diffusion côtière des productions de céramique onctueuse en Bretagne au XIIe siècle, état de la recherche en 1978 (Chapelot/Fossier 1980, fig. 92 p. 226, d'après Guiot 1971, 123 et compléments de l'auteur),

3. Evidemment, les liens entre les lieux de production, de distribution et de consommation des produits culturels et/ou manufacturés qui nourrissent les réseaux d'échange et donc permettent d'identifier les espaces culturels et/ou économiques, ont tendance à être conçus comme continus, non segmentés ; ils sont essentiellement représentés sous la forme de lignes, droites ou courbes mais de toute façon continues, décrivant plus ou moins précisément le chemin et donc l'espace effectivement parcouru par les objets.

– Ainsi la carte des routes commerciales de la fin du XIIIe siècle, montrant les voies continentales et maritimes entre Orient et Occident, Mer Noire et Mer Baltique, Méditerranée et Mer du Nord (Le Goff 1977).

Mais l'on sait qu'il faut évidemment accompagner cette vision générale et donc réductrice d'analyses fines de la nature des liens et des réalités des choses qui voyagent.

– Qui se déplace ? L'idée, le producteur, le produit ?

– Qu'enregistre-t-on, sur les chantiers archéologiques ou dans les textes ? Un fait ponctuel et conjoncturel ou une structure d'échange ?

– De quel type de transfert s'agit-il ? Linéaire et continu ou segmenté, discontinu ?

A cet égard, rappelons le modèle segmentaire décrit par André Leroi-Gourhan à propos du système de relations économiques des Esquimaux avant l'anéantissement des structures traditionnelles (Leroi-Gourhan 1964, fig. 70 ; 219 ; 316). Les échanges étaient réalisés de proche en proche, segment par segment, chaque maillon de la chaîne assurant la réception du produit et, pour ce qui n'était pas consommé, sa rediffusion.

4. Les sociologues nous ont aussi montré l'extrême diversité des espaces économiques et culturels car les mêmes infrastructures topographiques, politiques, économiques et culturelles ne sont pas consommées par tous de la même manière ; les comportements diffèrent largement selon les classes d'âge, les sexes, les niveaux socio-professionnels ou les degrés d'enracinement.

– Ainsi la structuration de l'espace des habitants de la banlieue de Saint-Etienne à la fin du XXe siècle (Cretin 1984, 263) : la géographie tissée par un retraité autochtone et celle d'un actif récemment implanté sont résolument différents.

Depuis les réflexions et synthèses d'André Leroi-Gourhan, de Fernand Braudel, de Jacques Le Goff ou de Robert Fossier et Jean Chapelot, les enquêtes archéologiques se sont multipliées, notamment dans le cadre de l'archéologie de prévention, et les outils d'analyse se sont diversifiés avec l'entrée en force de la micro-informatique et des analyses de laboratoire.

Sur l'apport tant factuel que conceptuel des 20 dernières années, les communications inscrites au programme de cette section vont nous permettre de faire un large sinon complet tour d'horizon européen. Elles vont nous entraîner en effet des rives de la Méditerranée à celles de la Baltique, de la Hongrie à la Grande-Bretagne ; elles vont traiter de données linguistiques, ethnologiques et archéologiques ; elles vont évoquer la métrologie, l'architecture, les matériaux et l'organisation topographique des habitats ; elles vont présenter des enseignes de pèlerinage et des monnaies, mais aussi des ter-

res cuites architecturales et des poteries, des objets de cuirs et d'autres de verre ; elles ne parleront guère des pratiques funéraires mais elles n'oublieront pas la production artistique. Assurément, le tableau sera coloré et riche d'enseignements.

Bibliographie

- Bayard 1971 F. Bayard, « Les Buonvisi, marchands banquiers de Lyon, 1575–1629 », dans: *Annales E.S.C.*, 1971.
- Bourgogne 1987 *Bourgogne médiévale, la mémoire du sol* (catalogue d'exposition), Dijon 1987.
- Bourdieu 1970 P. Bourdieu, *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris 1970.
- Bourdieu 1979 P. Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris 1979.
- Bourdieu 2000 P. Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris 2000.
- Braudel 1979 F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe–XVIIIe siècle*, vol. 1: *Les structures du quotidien*, vol. 2: *Les jeux de l'échange*, vol. 3: *Le temps du monde*, Paris 1979.
- Chapelot/Fossier 1980 J. Chapelot/R. Fossier, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris 1980.
- Cretin 1984 C. Cretin, « Des paysages produits à la production d'un paysage, l'exemple péri-urbain », *Lire le paysage, lire les paysages*, Saint-Etienne 1984.
- Duby 1978 G. Duby (dir.), *Atlas historique*, Paris 1978.
- Gascon 1971 R. Gascon, *Grand commerce et vie urbaine au XVIIe siècle, Lyon et ses marchands*, Lyon 1971.
- Guiot 1971 P. R. Guiot, « La céramique onctueuse de Cornouailles », dans: *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1971.
- Haudricourt/Brunhes Delamarre 1955 A. Haudricourt/M. J. Brunhes Delamarre, *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris 1955.
- Jaulin/Pinton 1973 R. Jaulin/S. Pinton, *Gens de soi, gens de l'autre*, Paris 1973.
- Kellenbenz 1974 H. Kellenbenz (éd.), *Das Meder'sche Handelsbuch und die Welser'schen Nachträge*, 1974.
- Le Goff 1977 J. Le Goff, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris 1977.
- Leroi-Gourhan 1964 A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole I, technique et langage*, Paris 1964.
- Pacaut 1986 M. Pacaut, *L'ordre de Cluny*, Paris 1986.
- Truc 1997 M.-C. Truc, « Les fibules ansées symétriques en Normandie », dans: *Archéologie Médiévale* 27, 1997.
- Zimmermann 1958 W. Zimmermann, « *Ecclesia lignea und ligneis tabulis fabricata* », dans: *Bonner Jahrbücher* 158, 1958.

Adresse de l'auteur

Patrice Beck
 Université Paris I, Panthéon-Sorbonne
 17, Rue de La Sorbonne, F-75231 Paris Cedex 05
 cbeck@ipac.fr